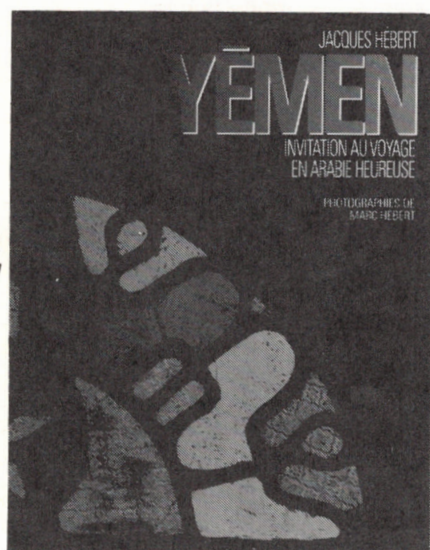


Avez-vous déjà rêvé du Yémen?

NORMAND CARON

32



Yémen, invitation au voyage en Arabie heureuse, Jacques Hébert, Les éditions Héritage Inc., Montréal 1989

Le Yémen fait rêver. Ce n'est pourtant pas parce qu'on en parle souvent. S'il est un endroit du monde peu connu, rarement visité et qui a relativement échappé à l'influence étrangère et au tourisme «à l'occidentale», c'est bien le Yémen. Quand j'y pense, je vois aussitôt des paysages austères mais combien magnifiques, une vie quotidienne plus près de l'Antiquité que de la vie trépidante de nos villes modernes. Je m'imagine une nature sauvage, le désert, les femmes voilées, le mystère... C'est peut-être bien là ce qui m'a fait un jour collectionner les timbres de ce pays.

Le Yémen a commencé à émettre des timbres assez tardivement, en 1926 plus précisément. Sa production philatélique fut d'abord très sage, même plutôt conservatrice jusqu'à la révolution, en 1962. Pas même trois cents timbres avaient alors été émis. La révolution eut cependant une influence déterminante sur l'émission de timbres-poste: entre 1962 et aujourd'hui, on compte en effet plus de 3000 timbres qui ont vu le jour sous les différents gouvernements qui ont

successivement ou simultanément gouvernés le pays!



Le barrage de Mârib (8e siècle avant J.-C.), fut construit pour conserver les eaux des crues des oueds des hauts-plateaux. Grâce à cette construction, le pays fut très fertile jusqu'à la destruction du barrage à la fin de l'ère pré-islamique. Construit en pierre et en terre, ce barrage a plus de mille ans! Un nouveau barrage devrait d'ici peu redonner à la région sa fertilité de jadis.

Je rencontrais passablement de difficultés pour me procurer de l'information sur les timbres du Yémen. Les catalogues étaient incomplets avec une profusion d'émissions pirates, de vignettes douteuses, de surcharges «à gogo». Michel faisait faire un bout de chemin, Minkus un autre, mais la voie était longue et fort tortueuse... De plus, il n'y avait pas beaucoup d'ouvrages qui pouvaient me renseigner sur les paysages, les constructions, les personnages qui ornaient mes timbres.

Et puis un jour, devant mon téléviseur, je vois soudain l'écran envahi de photographies qui me rappellent mes timbres du Yémen. Elles accompagnent un merveilleux récit de voyage qui s'intitule *Yémen, invitation au voyage en Arabie heureuse*. Son auteur, Jacques Hébert, et le photographe Marc Hébert nous entraînent dans ce fabuleux pays pour nous en faire comprendre l'histoire, apprécier l'hospitalité et surtout pour nous envoûter par la splendeur des paysages.

Le Yémen est un pays qui, après trois millénaires d'existence, est passé tout à coup, en 1962, du Moyen-Age à l'Ère moderne.

Si on cherche à retrouver les origines du Yémen, notre voyage débutera à Mârib. C'est là que se trouvent les traces d'un passé encore mal connu des occidentaux comme des Yéménites. Mârib c'est l'ancienne cité de Balkis, la reine de Saba, celle-là même qui visita le roi Salomon, à Jérusalem, aux temps bibliques. Cela se passait des centaines d'années avant Mahomet... avant l'Islâm...

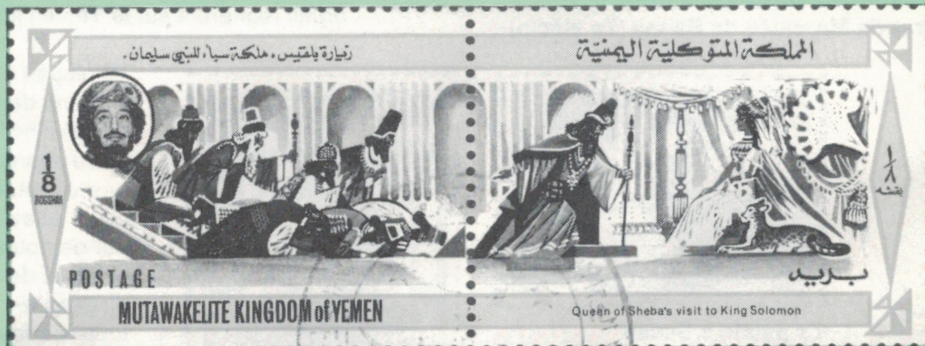
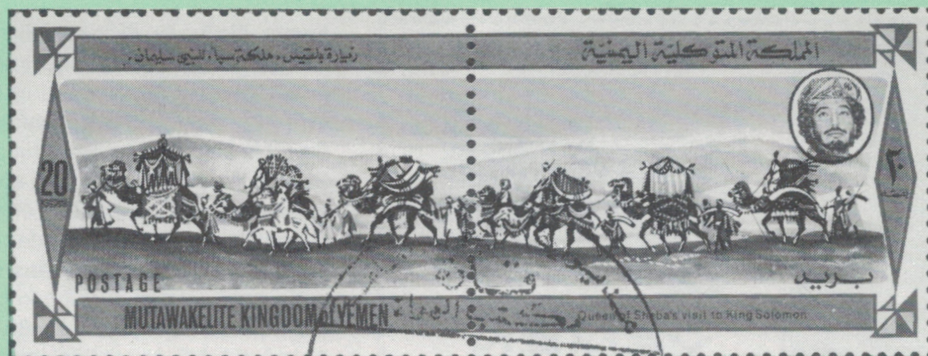


Plusieurs vestiges du royaume de Saba sont encore aujourd'hui visibles. Plus souvent qu'autrement les inscriptions sont en écriture sabéenne, écriture pré-islamique remplacée aujourd'hui par l'arabe.



Saviez-vous que la célèbre reine de Saba qui visita le roi Salomon aux temps bibliques venait du Yémen. On la voit ci-haut dans toute sa splendeur. Les autres timbres se-tenant illustrent son long voyage et

son arrivée à la cour du roi Salomon. «En plus de la garde royale, des milliers de soldats marchaient à pied, le long de l'Interminable caravane de dromadaires chargés de vivres, de bagages et des nombreux présents que la reine Balkis offrirait à Salomon, sans doute pour l'éblouir, mais aussi pour le convaincre de l'importance d'établir de bonnes relations avec un aussi riche royaume. Il y avait de l'encens, de la myrrhe et de l'or mais encore, importés d'Asie, des perles, de la soie, des épices dont la reine Balkis, rusée comme tous les Yéménites, se garderait bien de révéler l'origine». On remarquera aussi en médaillon le portrait de l'imam Mohammed al-Badr.



Lui succédèrent les royaumes de Qataban, d'Hadramaout, de Ma'in puis celui des Himyarites qui, du début de l'ère chrétienne au 5^e siècle, rassembla sous une même autorité tous les royaumes du Yémen. C'était l'époque du commerce de l'encens, de la myrrhe et des épices, la grande époque des caravanes, des produits rares venus de l'Orient et qui transitaient par le Yémen avant de prendre le chemin de l'Égypte, de la Grèce, de la Syrie, de Rome... Puis, le Yémen fut occupé par les Éthiopiens, les Perses, les Égyptiens, les Turcs, les Anglais (Aden). Jacques Hébert conclut: «Une des grandes caractéristiques du Yémen, c'est d'avoir survécu à l'occupation ou aux tentatives d'occupation des grandes puissances impérialistes de chaque époque».

Pour bien comprendre la suite de l'histoire de Yémen, il faut comprendre celle de l'Islâm. Cette religion est née tout près du Yémen, à La Mecque en Arabie Saoudite, le pays voisin. Quelques années après la mort de son fondateur, le prophète Ma-



Masque d'albâtre.



La cité archéologique de Mârib (Saba) recèle de nombreux sites, monuments et vestiges de temples et palais.

Ces cinq colonnes symétriques seraient les derniers vestiges du palais royal de Saba. Dans la région on les nomme «trône de Balkis» du nom véritable de reine de Saba.



La Grande Mosquée de Sanaa (7e siècle)



Le palais à Sanaa.



Le palais de Taïz.



Sanaa, la porte al Yaman



Le palais de Dar el Hageri. Les sortes de cages à claire-voie qui se projettent vers l'extérieur en forme de cage s'appellent *shub-bâk-s*.

homet, l'Islâm fut divisé en deux groupes: les shi'ites (représentés au Yémen par les zeïdites) qui réclamaient un calife issu de la famille du prophète et une faction plus orthodoxe, les sunnites (dont les shâfi'ites du Yémen font partie), qui revendiquaient un calife élu par les notables. Ce fut le schisme. Le calife fut d'abord le beau-père de Mahomet, Abû Bakr, puis, un peu plus tard, son propre gendre Ali. En 631, Mahomet avait envoyé Ali consolider l'emprise de l'Islâm au Yémen et il y était vite devenu très populaire. Les deux factions avaient cependant leurs supporters, ce qui engendra des dissensions et puis des guerres entre certains royaumes du Yémen ayant pour noms Sanaa, Saadâ, Zabîd, Jiblah, Taïz, Aden, etc... En 897, à Saadâ, un calife zeïdite de Médine, Yahyâ al-Hâdi, devait finalement fonder une dynastie dont les descendants régnèrent sur le Yémen jusqu'à la Révolution en 1962.



Le palais d'été des imams à Wadi Dhar. Beaucoup de ces palais servent aujourd'hui d'auberge pour les voyageurs.



La mosquée Shadhliya à Moka (16e siècle).



Le café est une des principales ressources du Yémen. Saviez-vous que Moka est le nom d'un port du Yémen? «À une centaine de kilomètres de Taïz, sur la Mer Rouge, un petit port délabré, Moka, qui pour les nostalgiques demeure un nom qui fait rêver. Entre le XVIIe et le XIXe siècle, Moka était une véritable métropole d'où on exportait les dattes, les aromates et un café renommé cultivé sur les hauteurs du Yémen...»

La plupart des imams qui gouvernèrent le Yémen le firent de façon autoritaire et souvent impitoyable. Ils n'hésitaient pas à couper la tête d'un ennemi ou à garder en otage le fils aîné d'un chef de tribu ou d'un notable influent pour s'assurer de sa loyauté ou lui enlever toute idée de rébellion. Ainsi, au début de notre siècle, le Yémen vivait encore dans une grande noirceur quasi moyenâgeuse. L'imam dirigeait le pays avec un pouvoir absolu refusant toute concession à ce modernisme qui risquait d'entraîner le peuple hors de la loi du Coran... et de son hégémonie. Il n'y avait pas d'écoles, pas même de système monétaire. Les femmes étaient confinées aux tâches domestiques et la mortalité infantile faisait de très grands ravages. Il fallut attendre 1912 pour voir apparaître la première hôpital (étranger) au Yémen. La première automobile n'y roula qu'en 1923 (avec contrôle très strict de

l'importation par l'imam). Il y avait aussi interdiction de construire un chemin de fer (il n'y en a toujours pas) et interdiction à toute fin pratique des étrangers sur le territoire (exception faite des Turcs qui y maintinrent longtemps leur présence par les armes). À

celas'ajoutaient un système télégraphique à peu près nul et un imam qui se méfiait de la radio. Avec de tels refus de modernisation et de démocratie, bien peu d'imams finissaient leurs jours dans leur lit...

Les jeunes militaires et les quelques jeunes étudiants yéménites qui avaient été à l'étranger pour parfaire leur instruction ou leur science militaire furent l'instrument idéal de la révolte populaire. Un de ces jeunes officiers, Abdallah-al-Sallâl, qui avait fait son apprentissage d'officier militaire en Iraq, deviendra même le principal leader de la Révolution de 1962.

L'imam Yahyâ avait pourtant fait quelques concessions au XXe siècle. Le Yémen devint même membre de la Ligue Arabe en 1945 et des Nations Unies en 1947. Mais déjà à Aden existait le mouvement des Yéménites Libres qui réclamait la démocratisation des deux Yémens: celui de l'imam Yahyâ et celui du Protectorat britannique d'Aden. En 1948, l'impopulaire Ahmed (1948-1962), succède à son père tombé sous les balles d'assassins. Il sera encore plus terrible. Il s'établit à Taïz et s'emploie immédiatement à rechercher les avantages politiques que lui offrent plusieurs pays tels l'U.R.S.S., l'Égypte,



Costume yéménite féminin. La femme yéménite est vêtue modestement et est toujours voilée en public.



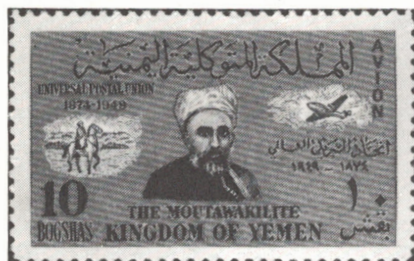
Un timbre de la même série que celui ci-haut fait voir un combattant loyaliste vêtu du *fouta* (vêtement d'une seule pièce de coton rectangulaire aux motifs généralement quadrillés qui tombe à mi-jambe), du veston, du turban et du célèbre couteau à lame recourbée le *djambia*. Ce costume demeure encore aujourd'hui le type d'habillement le plus souvent rencontré au Yémen.



En 1962 éclate la Révolution. Ce bloc-feuillet contre-révolutionnaire commémore le troisième anniversaire de «la lutte pour la liberté contre l'agression impérialiste égyptienne et veut honorer les braves citoyens qui ont combattu pour leur imam et leur pays....»



Vue de Saadâ. Au premier plan, des maisons traditionnelles faites de pierre et de brique. Dans toute habitation yéménite, l'étage du bas est toujours réservé au bétail et aux provisions. Le premier étage comprend la salle commune, des chambres à coucher, la salle de bain. Selon l'importance de la personne ou de la famille qui habite la maison, on trouvera plusieurs étages couronnés par la cuisine et une vaste pièce d'honneur attenant: le *mafraj*. Cette pièce est simplement meublée d'un beau tapis et de coussins posés le long des murs. C'est le royaume des hommes.



Le roi Ahmed.



En 1958, le Yémen devient membre des États arabes unis.



Les armoiries et le portrait de l'imam Mohamed al-Badr surplombant un bouquet de fleurs.



La modernisation du Yémen est chose récente. Il y a une trentaine d'années le seul personnel hospitalier était étranger. De plus, la femme était absente de toute activité publique et professionnelle. On voit ici une mère yéménite en costume typique amenant son enfant à un centre de soin.

la Chine qui lui envoient de l'aide et des «conseillers». En 1958, à l'étonnement de tous, et surtout de l'égyptien Nasser, le Yémen devient membre des États Arabes Unis, décision qu'Ahmed lui-même ne prit jamais vraiment au sérieux mais qui lui permit de faire taire les pays arabes qui s'opposaient à sa manière de gouverner.

Le 20 septembre 1962, Ahmed, après avoir échappé à quelques tentatives d'assassinat, meurt de façon naturelle. Lui succède son fils «héritier» Mohamed al-Badr qui annonce aussitôt des réformes destinées à faire oublier la tyrannie de son prédécesseur. Peine perdue; une semaine plus tard, sa propre armée attaque son palais et le dépossède. Il s'échappe de justesse et, avec les tribus lui étant restées loyales, il mènera la lutte pendant sept ans contre les révolutionnaires et les quelque 40 000 soldats égyptiens venus à leur aide. Avec l'appui du roi Faysâl d'Arabie, l'imam al-Badr contrôlera même, les villes au nord de Sanaa et les villes de Marib et d'Harib. Pendant ce temps, le 26 septembre 1962, le Yémen du Nord est proclamé République arabe du Yémen. Un accord intervient entre l'Égypte et l'Arabie saoudite qui appuyaient chaque partie; les troupes



En 1963, le Yémen inaugurait l'aéroport de Hodeida, la deuxième ville du pays. Encore aujourd'hui il est interdit au touriste de photographier les aéroports, les ports et, naturellement, les militaires et leurs installations.



Ce timbre montre la carte de la République démocratique du Yémen, anciennement Aden.

égyptiennes quittent le Yémen le 7 décembre 1967. La monarchie a perdu; vive la République arabe du Yémen! Un premier président, Abdallah-al-Sallâl, est élu. Au sud, les Britanniques quittent Aden et les petits états de l'ancien protectorat forment une république à tendance marxiste qui s'appellera désormais la République démocratique et populaire du Yémen.

Tous ces bouleversements expliquent en grande partie pourquoi on retrouvera des timbres du Yémen, du Royaume du Yémen, de la République arabe du Yémen et de la République démocratique et populaire du Yémen. Les émissions les plus «authentiques» sont naturellement celles d'avant 1962 et celles d'après 1969, la période révolutionnaire ayant été marquée de plus de 2000 timbres, souvent des plus fantaisistes, en or, en trois dimensions, avec nombreuses surcharges, avec variétés, bloc-feuillets, mini-feuillets. Tous les grands sujets thématiques sont représentés et la plupart de ces timbres, particulièrement destinés au marché de la philatélie, n'ont jamais été utilisés au Yémen.

Nous terminerons ce survol rapide du Yémen par cette phrase que monsieur Hébert disait à son hôte tout en feuilletant un album de photos du Yémen qu'il venait de recevoir en cadeau: «Ces photos sont franchement magnifiques, mais la réalité du Yémen est plus belle que ne peuvent l'exprimer le peintre, l'écrivain ou le photographe». À cela nous pourrions ajouter: «ou le timbre».



La principale ressource traditionnelle du Yémen a été de tous temps l'agriculture qui se pratique encore à plusieurs endroits de façon très rudimentaire. Toutefois, depuis quelques années, l'industrialisation a provoqué un changement de valeurs qui fait qu'aujourd'hui la production agricole du Yémen n'est plus suffisante.